



**Margot Bernard vit à Saint-Ouen et travaille à Paris.**

**Son travail prend toujours un contexte spécifique pour point de départ ; une élection, un corpus, un évènement. La recherche menée sur ces contextes permet d'en découvrir les acteurs, les origines politiques, les économies, les réseaux relationnels.**

**Margot Bernard explore la circulation de la parole et ses passages du texte à l'oral. Elle collecte et assemble des récits et témoignages qu'elle déploie en différents médiums — installation, radio, édition, vidéo, performance. Son travail met en espace les voix, les images et les archives, enquête sur les conditions de nos relations et les limites de nos systèmes. Attachée au document comme médium, elle conçoit des œuvres contextuelles interrogeant l'agentivité des usagers et usagères sur les règles qui régissent leurs interactions.**

**Diplômée félicitée des Beaux-Arts de Paris en 2024, elle initie une pratique articulant mise en espace de textes et d'images avant de concentrer sa pratique autour du son et de l'enquête. Elle intervient en écoles d'art pour des workshops croisant édition, création radiophonique et pratiques d'écriture. Elle participe à des projets collectifs — éditions Burn~Août, radio Bomby\_X — où se prolongent ses réflexions.**

**Son travail a été présenté à l'esadhar de Rouen (2026), à la Maison du Danemark (2024) et la Corvée (2022) à Paris, à la galerie Jean-Collet (2023 et 2025) à Vitry-sur-Seine, à la Maison Populaire et la Tour Orion (2024) à Montreuil. Il est présenté au 69<sup>ème</sup> Salon de Montrouge en 2026. Elle est actuellement en résidence à Ô Léonie (Paris).**

Margot Bernard s'intéresse au politique et aux solidarités collectives au travers d'une pratique artistique mutualiste à la croisée de l'enquête, de l'objet éditorial, de la création performative et sonore.

Dans une véritable démarche de « co-création », elle implique des usager-ères dans son processus créatif : elle collabore avec des artistes, des chercheur-euses, des publics scolaires ou handis, des voisin-es, des habitant-es. Pour le 69<sup>ème</sup> Salon de Montrouge, Margot Bernard se propose de jouer avec la porosité des contextes pour faire parler des voix qui ne se parlent pas. Margot Bernard crée une nouvelle pièce sonore, collaborative et vivante, issue d'un long processus de recherche.

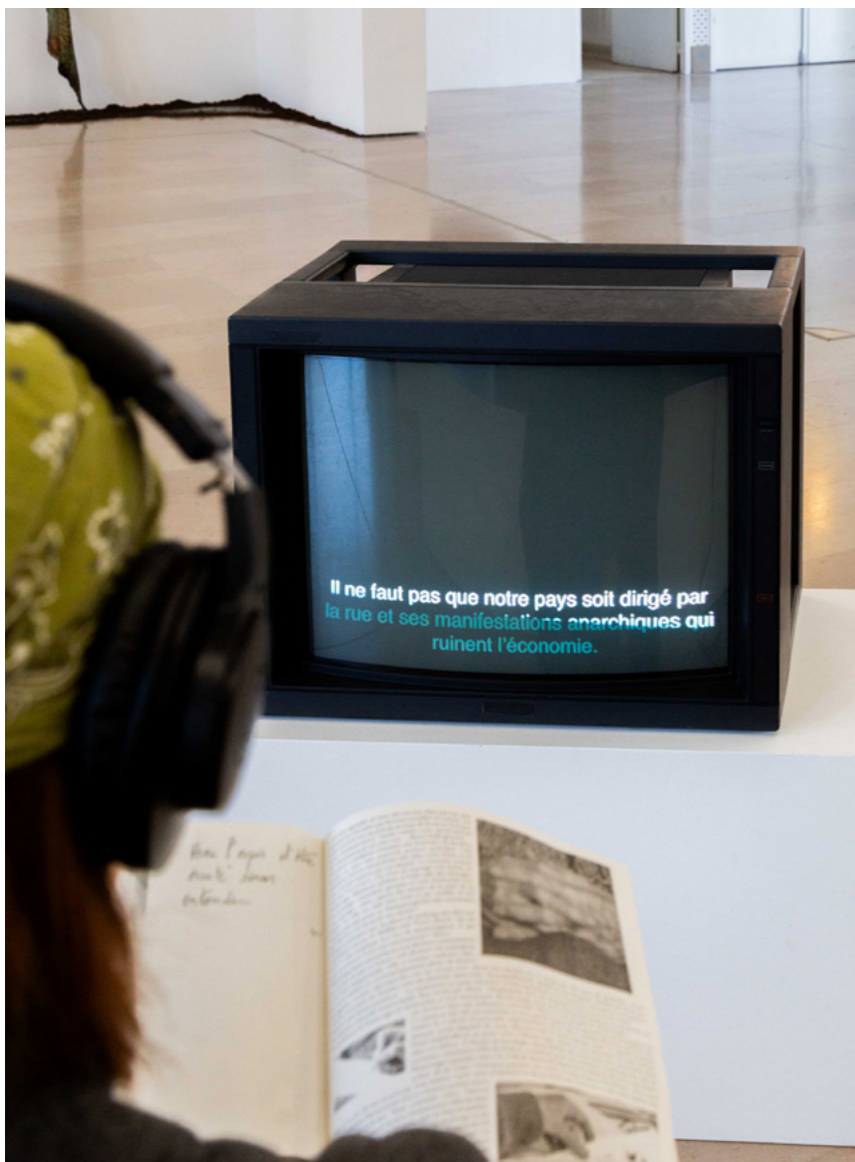
À la manière d'une sociologue, elle travaille sur un objet d'étude – ici la charge politique du langage. Dans la perspective des élections municipales de 2026, elle collecte des données, définit un terrain d'enquête, constitue un corpus et s'entretient avec des personnes choisies préalablement qu'elle enregistre. Au cours de cette recherche, elle réfléchit sur sa propre action politique et pose les enjeux de son sujet. L'artiste décide d'échanger avec plusieurs femmes : Jeanne, une chercheuse en sciences politiques ; des activistes anonymes d'une liste citoyenne ; Monique, une bergère et maire engagée. Leurs voix sont accompagnées de celle d'Abbi Patrix. Un fil narratif se tisse alors entre la parole du conteur et les propos de chacune.

Cette mise en péripiétés inédite et l'agora invitent les spectateur-ices à assister à une assemblée générale fictive et à réfléchir à ce qu'ils écoutent et ressentent. (...)

Avec ses « objets-frontières », Margot Bernard orchestre des actions collectives mutualistes, formule des tentatives émancipatrices, met son art au service de causes politiques communes et partage des savoirs militants.

Léa Panier





Création sonore 21 minutes  
 Vidéo sur TV cathodique  
 Journal risographié, 1000 exemplaires  
 69<sup>ème</sup> Salon de Montrouge  
 © Aurélien Mole et Projet Media  
 2026

**Pourtant c'est ici Installation in-situ  
2025**

À travers de courts poèmes disséminés dans les recoins de la résidence, une série d'affiches participatives et une installation audiovisuelle, Margot Bernard dresse les portraits d'habitant-es.

Ses pièces sont empruntées des relations épistolaires avec ses voisin-es, des poètes qui l'ont inspiré, des récits de vies de la cité, de conversations avec des artistes qu'elle a récolté au cours de rencontres et entretiens menés pendant l'été 2025.

Aurélie Faure



Post-it sur impression dos bleu maroufflé, écriture collective  
Poèmes étiquetés  
Ô Léonie, Paris  
2025





Sérigraphie sur t-shirts  
Installation sonore et sur-titrages 13 minutes  
Ô Léonie, Paris  
2025

L'artiste propose aux participant-es de discuter de ce qui détermine nos manières de vivre ensemble dans différents contextes : au collège, entre ami-es, en politique.

Les manières de déplacer les habitudes, invitant à l'expérimentation et à la redéfinition des règles, sont autant de points de départ pour des conversations collectives. En proposant à chaque groupe différents protocoles que les adolescent-es s'approprient, Margot Bernard accompagne la définition du cadre des échanges donnés à entendre au fil des épisodes. Les traces de ces processus sont par ailleurs rassemblées dans des éditions.

Marie Plagnol



**Sorores Sonors** Installation éditoriale et performance  
2025

Entre sœurs de plusieurs générations, entre arts visuels et sonores, Sorores Sonors invite à des concerts de musique improvisée et écrite, diffuse des portraits vidéo, déploie des affichages dans l'espace public, ouvre des conversations et se conclue par une performance collective. Pendant 3 jours de mai, musiciennes et artistes du sonore interrogent, via le prisme de la sororité, des façons de faire commun.

Céline Pierre

Installation, tirages laser, jet d'encre et riso sur papiers Cyclus, Japon et Olin Rough  
Publication, impression laser, reliure d'archives, 70 exemplaires  
Performances et discussions publiques  
Avec Pom Bouvier-b, Patricia Dallio, Aurore Gruel, Floy Krouchi, K-teu, Lucie Laricq,  
Soizic Lebrat, Ayako Okubo, Céline Pierre, Laëtitia Pitz et Lucie Prod'homme  
Nouveau Relax, Chaumont  
2025





Des lavoirs (ou on était là avant les tritons)

Pièce sonore  
2025

Margot Bernard et Rose Bourdon se sont rencontrées à l'école. Toutes les deux ont une pratique artistique mêlant auto-édition, performance et création sonore. Au fil d'une discussion, elles découvrent qu'elles sont originaires de villages voisins en Bretagne.

Ces retrouvailles parisiennes ravivent leurs souvenirs d'adolescence : chacune avait pour habitude de se retrouver à l'ancien lavoir de leur village. Interpellées par cette résonance, elles entreprennent une collecte de récits et entremêlent pour cette recherche leurs pratiques respectives. Au fil des rencontres, elles tendent l'oreille à leurs proches, à des habitant-es, à des passant-es : toustes ceux qui souhaitent partager leurs souvenirs. Ces témoignages, entre anecdotes, émotions et réflexions, nourrissent une pensée plus large sur le vivre-ensemble.

Dans cette installation sonore, les artistes explorent la mémoire sociale de ces lieux : entre labeur et lien, oubli et réappropriation, mythe et réalité. Exposée à l'entrée, cette pièce est pensée en écho aux anciennes fonctions du bâtiment, bains-douches réassignés en centre d'art. Le lavoir, dans sa complexité, devient un espace de résonance contemporaine, révélateur de nos manières d'habiter le monde et de faire communauté.

Thomas Lemire



À l'occasion de la parution du livre *Parents Must Unite + Fight*, la librairie est très heureuse d'inviter Camille Richert et Margot Bernard pour mettre en regard une sélection d'archives du collectif d'activistes Hackney Flashers avec celles des Subversive Sisters et des Hackney Gutter Press, également engagées dans des campagnes d'agitprop. L'occasion sera faite de mettre en parallèle la pédagogie alternative de Célestin Freinet, grâce à un document inédit confié par Marie Preston.

Élodie Lecat



Oscillant entre un dialogue amical, un entretien professionnel et une visite guidée d'exposition, les deux artistes abordent à l'occasion d'une performance des sujets éclectiques d'une grande variété : les enjeux patrimoniaux, l'archive et la collection, la réussite ou l'échec.



Dans les jardins de l'hôtel de Chimay, Margot Bernard a conçu un dispositif sonore transformant cet espace en un lieu de partage où l'écoute devient un acte collectif.

Après avoir enquêté auprès d'acteurs et actrices du monde de l'art, des discussions autour du contexte de création et des paradoxes qui traversent ce milieu ont émergé. Ensemble, ils et elles ont évoqué la portée du geste artistique, les rôles de l'artiste, les enjeux des privilèges, ou a contrario, de la précarité qui l'accompagne. Margot Bernard a collecté ces différents points de vue et constitué une boîte à outils.

La pièce sonore, co-créée et performée avec Toco Vervisch, recompose une conversation où plusieurs voix s'entremêlent. En naviguant d'un sujet à l'autre, cette polyphonie amène une confusion, reflet d'un portrait critique du monde de l'art, de son fonctionnement et de ses problématiques. Ainsi, l'individualité de l'artiste se dissout dans une dynamique collective et laisse place à un écosystème démocratique où émerge de multiples espaces de débats.

Plusieurs brochures essaient ces réflexions, archivent les outils, documentent les rencontres, et incluent des textes originaux rédigés par l'artiste. En prolongeant la pièce, ces ouvrages illustrent les relations tissées au fil d'un processus partagé.

Aurore Forray



Performance et diffusion sonore en multi-canal en duo avec Toco Vervisch  
Édition 192 pages, impression laser, 100 exemplaires  
Avec la participation d'Anaïs Balu-Emane, Aurélien Catin, Eva Gaultier,  
Camille Richert, Sébastien Piquemal, Marie Preston et Ayumi Roux  
28 minutes  
DNSEP avec les félicitations du jury, Jardin Chimay, Beaux-Arts de Paris  
© Arnaud Renaud  
2024



Tentative pratique n°2 avec Aurélien Catin

- Est-ce que tu veux un café, un truc à boire ?  
- Si t'as de l'eau ?  
- Il y a une bouteille d'eau que j'ai achetée, si tu veux. J'ai un peu bu dedans mais je suis pas malade, tout va bien.  
- Moi non plus, merci.  
- Bon, comment commencer ? Je me demandais comment s'est construit ton processus de travail avant d'écrire ton livre ?  
- Je pense que ça part d'une pratique. Une pratique plutôt artistique à l'origine, littéraire, puis, avant d'écrire quasi-exclusivement des écrits politiques, je faisais des formes plus littéraires. Pas des textes très vendables, hein. Des nouvelles, des formes courtes, poésie en prose, chansons, nouvelles, des trucs pas évidents à vendre. C'était publié quand même, mais comme c'est des textes courts, c'est dans des formats collectifs. Et qui dit format collectif dans l'édition dit pas d'argent, pas de contrat d'édition, et quasiment jamais de droit d'auteur, ou très peu.

À l'époque j'avais un métier pour lequel j'avais fait des études. J'étais architecte, donc je me posais pas du tout la question des conditions dans lesquelles j'écrivais. J'essayais pas vraiment de me professionnaliser, et toutes ces histoires de droit d'auteur, de statut d'auteur, me passaient au-dessus de la tête, c'était même pas un sujet de réflexion ni de discussion. À côté de ça, j'avais quand même une envie d'être dans l'intervention politique. Mais je me sentais pas d'appartenir à une organisation avec tout ce que ça implique, d'assumer une ligne, les contradictions d'une démarche plus individualiste qui est très quand même très liée à la figure de l'écrivain, de l'artiste, à l'idée de purité... J'avais un mélange pas convaincant, c'était à la fois de vouloir faire de la politique dans l'écriture littéraire et de vouloir une intervention politique. C'est arduant mais en termes d'effets, bon, je le formulais pas comme ça à l'époque, c'est très dilué.

1200 mètres

Capsules sonores  
2024

À la manière d'une préface artistique, la Maison Populaire lance la première édition de Fabrique à l'œuvre, résidence d'action artistique et territoriale, à ciel ouvert. Les commissaires d'exposition Andréanne Béguin et Thomas Maestro imaginent 1200 mètres, la distance nécessaire pour passer de la fiction au réel.

Selon Pablo Helguera, cité dans le livre Co-Création Marie Preston, Céline Poulin et Stéphanie Airaud, la co-création est une réalité protéiforme en fonction des intentions et des implications des participant-es.

(...) Margot Bernard se situerait du côté de la *directed participation*, les salarié-es de la Recyclerie de Montreuil s'étant prêtés au jeu de l'entretien, de la discussion menée par l'artiste, enregistrée puis montée dans différentes pistes sonores.

La co-création, quel qu'en soient les degrés, consiste à faire la mise au point sur un champ en mouvement continu. C'est accepter les flous et avoir un temps d'ouverture quasiment sans fermeture.

Andréanne Béguin et Thomas Maestro

4 capsules sonores produites avec la Collecterie de Montreuil dans le cadre de la résidence Fabrique à l'œuvre à la Maison Populaire curatée par Andréanne Béguin et Thomas Maestro.

Restitutions lors du jeu de pistes *Quel est le lieu qui me manque ?* et l'événement *Raconter la fugue* au festival des Murs à Pêches en mai 2024



Peut-on agir sur le fond par la forme ?

Objets-médias, les tentatives pratiques témoignent d'échanges, de rencontres, de ressources autour des futurs possibles du métier d'artiste-auteurice et des éventuels rôles des pratiques artistiques pour y parvenir. Y est répertorié un corpus d'outils invitant à identifier ses failles, ses dysfonctionnements et construire collectivement ses transformations.

Pilote, Tentative pratique n°0 est un couple édition-audio à lire et écouter autour d'une table ronde sur roues, le débat est ouvert.



Édition unique et pièce sonore sur baladeur CD  
Avec la participation d'Anaïs Balu-Emane, Aurélien Catin, Eva Gaultier, Camille Richert, Sébastien Piquemal, Marie Preston, Ayumi Roux  
et une archive d'Éliane Radigue  
14 minutes  
Palais des Études, Beaux-Arts de Paris  
2024



À travers quatre créations sonores réalisées à partir des voix d'étudiant-es, d'ami-es, d'enseignant-es et d'agent-es de l'école des Beaux-Arts de Paris, une histoire parallèle de l'institution se déplie.

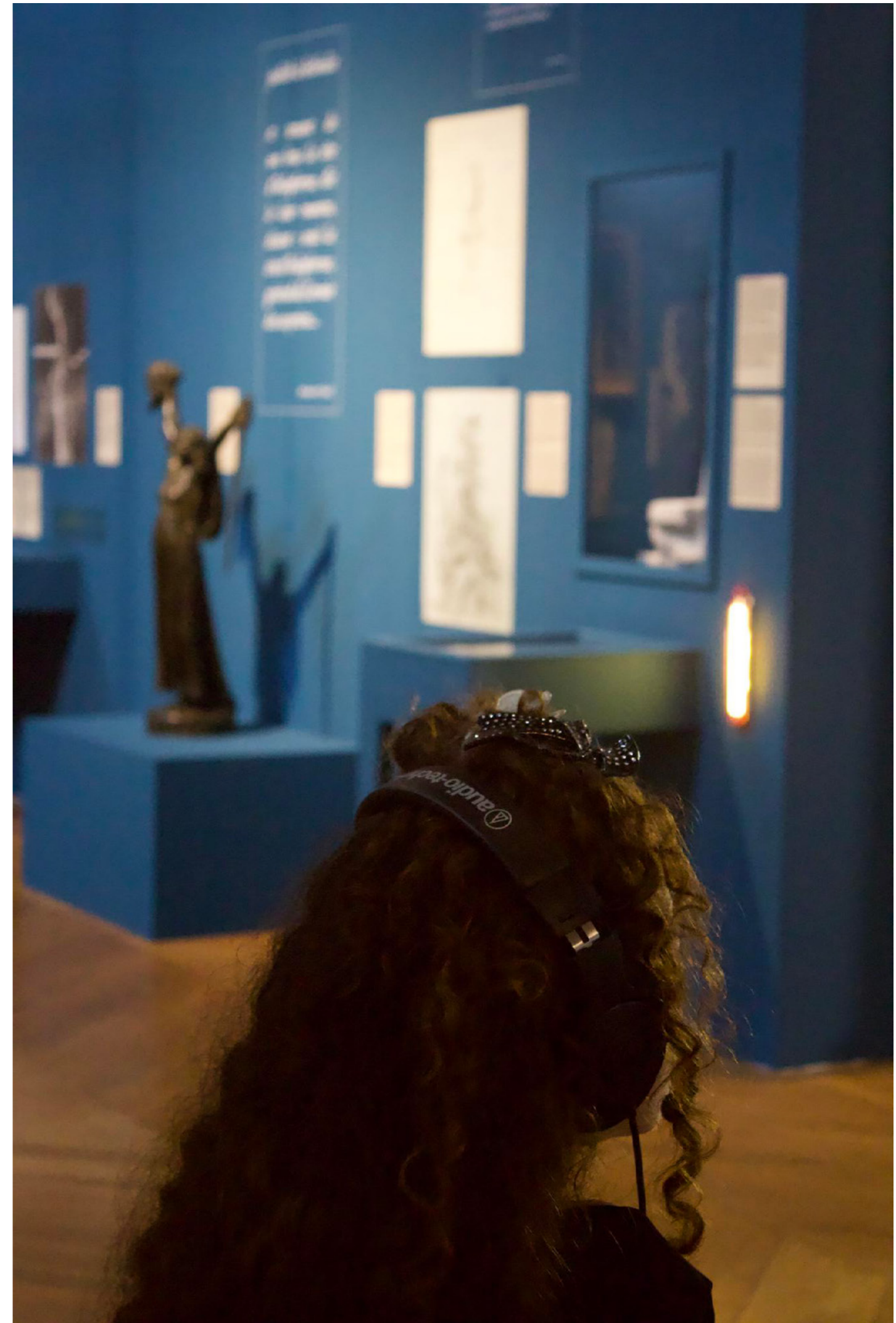
Les récits évoquent les arrivées, les départs, les questions de légitimité, la quête de reconnaissance et les dynamiques d'entraide qui émergent. Face aux discours officiels, ces témoignages révèlent l'infra-structure humaine de l'école, là où le personnel et l'intime se croisent dans un dialogue quotidien.



Avec les témoignages de Pascal Aumaitre, Anaïs Balu-Emane, Nina Bureau, Clara Dessertine, Lane Heatherington, Simon Juillard, Hélène Le Cam, Edwige Olfrat, Clara Paillettes, Caroline Rambaud, Clara Schulmann, Yann Trividic, Noé Troubat et Louise Vo Tan

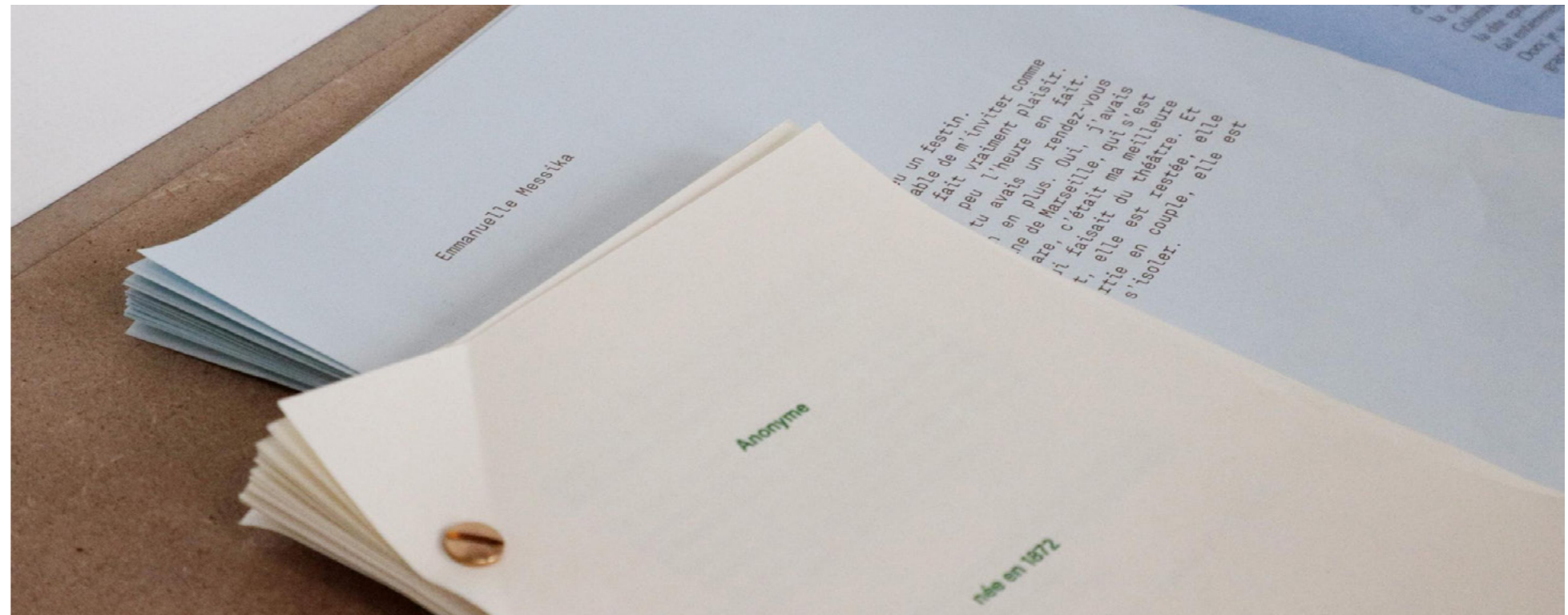
13 à 23 minutes

Exposition *Souvenirs de Jeunesse*  
Palais des Beaux-Arts, Beaux-Arts de Paris  
2024



*Diplômé-es* est une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Rose Bourdon, à l'occasion du vernissage de l'exposition *Des lignes de désir* (Félicité-es 2023).

Cinq étudiant-es de l'École des Beaux-Arts de Paris, parmi la foule, jouent à la première personne les rôles d'alumni dont les vies-témoignages ont été recueillies par Rose Bourdon lors d'appels téléphoniques au cours des derniers mois. Les témoignages sont documentés et archivés dans un corpus de 4 éditions.



Une rumeur se transporte, se colporte, de bouche à oreille. D'une parole, d'un intérêt, d'une curiosité amusée, malsaine ou jalouse, elle se déforme et mêle le vrai au faux. Le collectif Champs magnétiques ébruite des rumeurs à travers son nouveau cycle d'exposition en trois chapitres. En récoltant différents récits, *Le réseau des murmures* scrute leurs conditions d'apparition, d'amplification et d'écroulement.

Pour ce premier temps, les travaux de Margot Bernard, Laura Burucoa, Signe Frederiksen et Auriane Preud'homme abordent le processus de formation des rumeurs. Les quatre artistes initient un glissement vers une fiction collective, parallèle au réel.

Collectif Champs Magnétiques





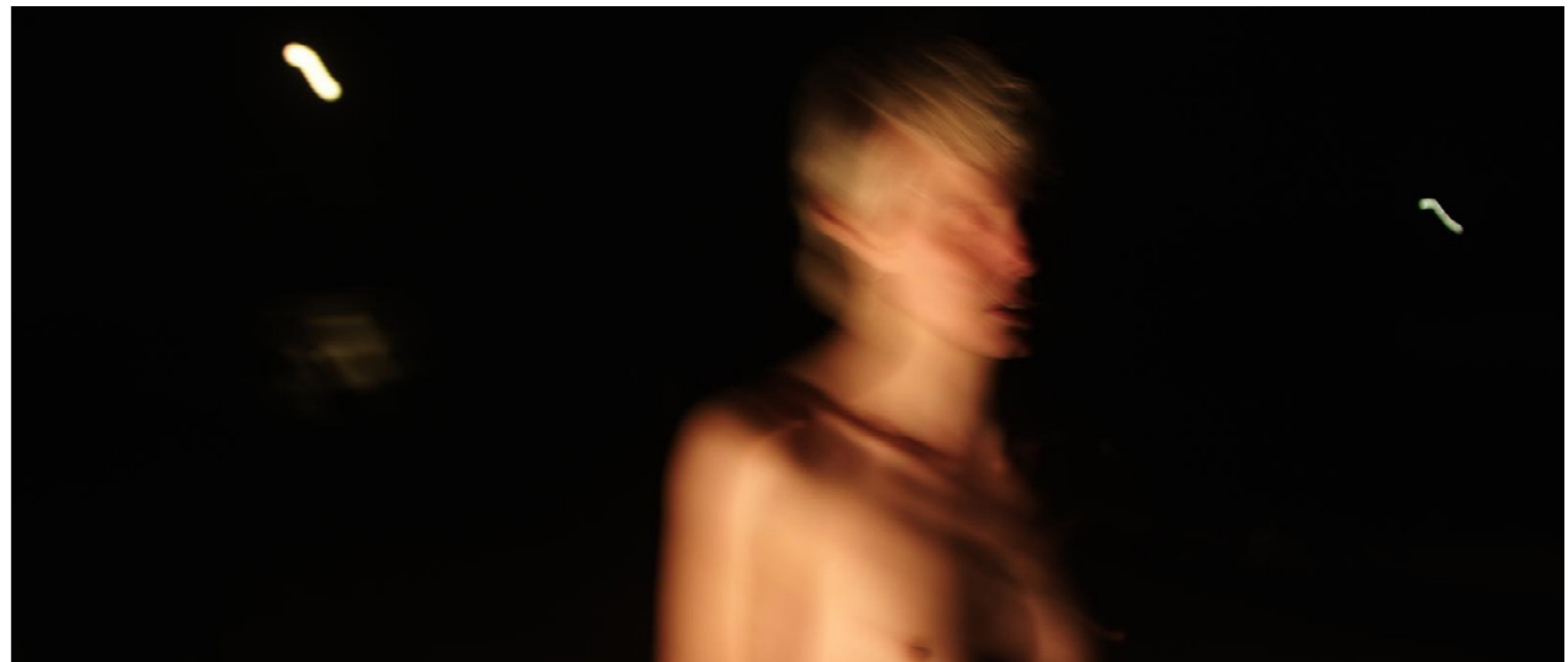
Pièce sonore spatialisée 4 sorties 28 minutes, impressions jet d'encre sur papier Olin  
Rough, écriture collective  
Exposition *Le réseau des murmures*, espace nonono, Tour Orion, Montreuil  
© Léo Barranco  
2023

Poetry is what gets lost in translation

Installation audiovisuelle et édition  
2023

L'installation propose, par la projection et la narration sonore, de tisser de la fiction à partir de ce qui échappe à la traduction des chants d'enfance.

Un corpus de berceuses récoltées dans vingt langues vient capter ces fuites, témoignant des infimes failles du langage oral. Un carnet de chants archive paroles et conversations menées avec les interprètes.



Projection vidéo et pièce sonore 8 sorties  
Édition, impression laser 70 exemplaires  
Co-création avec Clara Eon, Sachie Kobayashi et Lucie Wahl  
Chapelle des Petits-Augustins, Paris  
© Hugo Fiorello  
2023

What are we looking for ?

Workshop et édition collective  
2023

À l'occasion de l'accueil des étudiant-es en échange aux Beaux-Arts de Paris, j'ai proposé un projet d'exposition croisé d'un workshop éditorial. Une façon de penser une exposition évolutive sur plusieurs jours, de faire se rencontrer nos images et nos textes, de jouer des barrières de langage.

L'édition qui en résulte fait cohabiter les récits d'étudiant-es de l'école en échange à l'international, et les images produites par les étudiant-es en échange aux Beaux-Arts ; deux groupes qui n'ont pu se rencontrer qu'ici, dans les pages d'un livre.



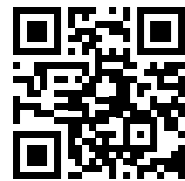
Projection vidéo  
Édition riso 3 passages, 50 exemplaires, reliure d'archives  
Design graphique par WIP Office  
Palais des Études, Beaux-Arts de Paris  
© Marie Damageux  
2023



Projection vidéo  
Édition riso 3 passages, 50 exemplaires, reliure d'archives  
Design graphique par WIP Office  
Palais des Études, Beaux-Arts de Paris  
© Marie Damageux  
2023

Cette enquête autour des gestes du travail explore les parallèles entre différents secteurs professionnels, s'intéressant au rapport au corps et au vocabulaire des mouvements.

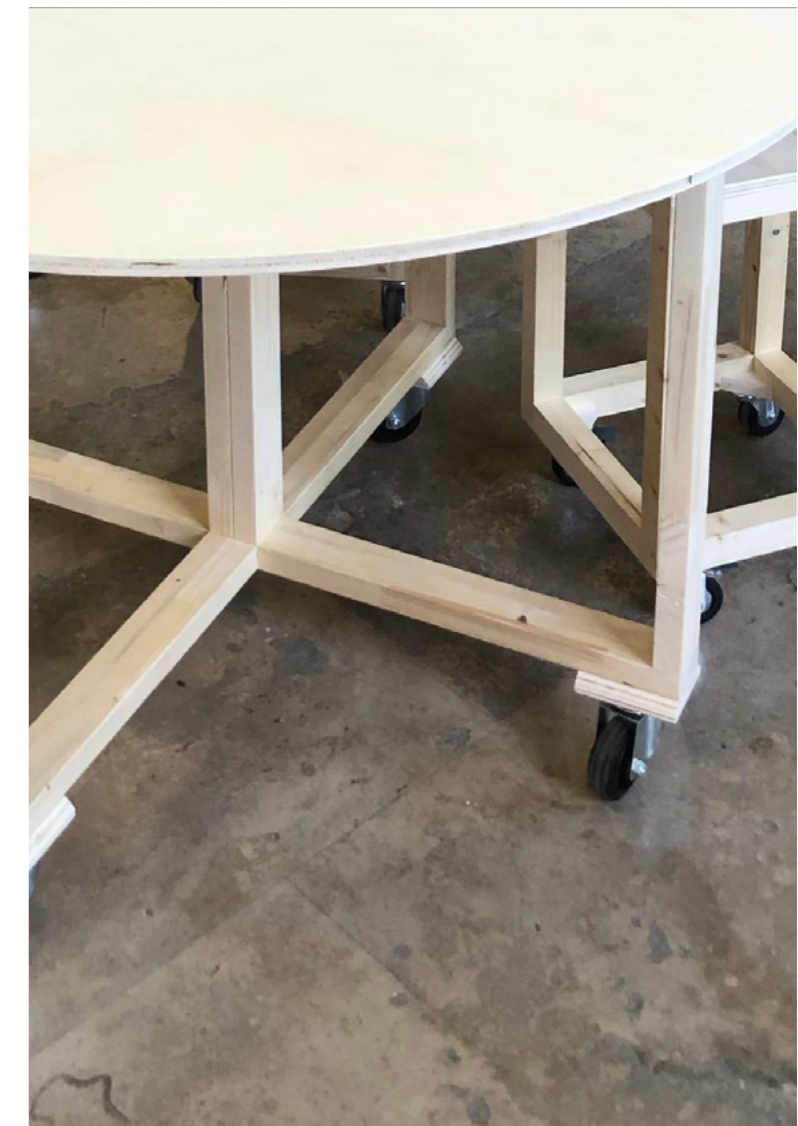
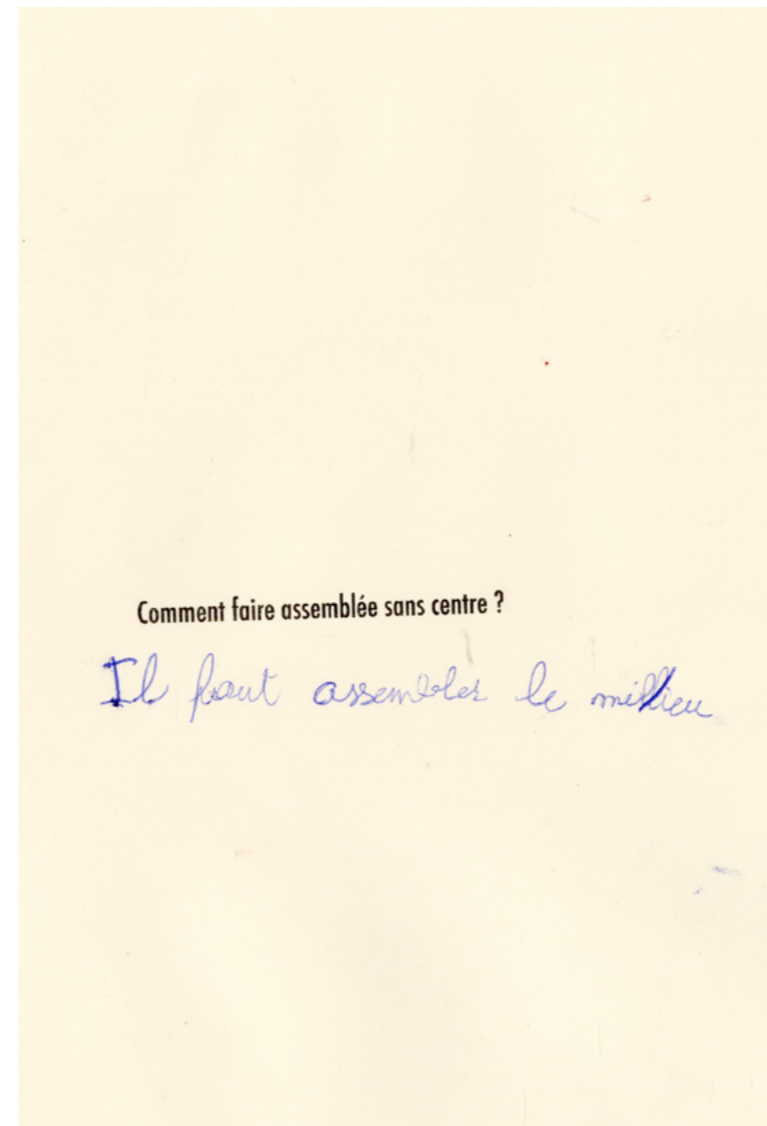
Elle s'appuie sur une vidéo et une recherche iconographique, conçues comme des outils d'observation, d'analyse et de mise en relation des gestes au-delà de leurs contextes spécifiques.



## Comment faire assemblée sans centre ?

## Installation et questionnaires 2022

L'installation est composée d'une table ronde et de tabourets sur roulettes.  
Au centre, des questionnaires interrogent la possibilité de « faire assemblée sans centre ».  
Inspirée du livre de Yona Friedman *Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave ?*, le dispositif propose un espace de discussion, de jeu d'écriture et de réflexion collective.



État des lieux de nos usages contemporains et quotidiens de la photographie, cette conférence invite à questionner nos pratiques de l'image fixe. Peut-on relier la photothèque de nos téléphones, l'imagerie médicale, politique, militaire et documentaire ? Comment passe-t-on d'une photographie dite "d'art", dite légitime, aux images aimantées sur nos frigos ?

Peut-être pouvons-nous explorer des champs sémantiques à la fois plus larges et plus précis du mot «photographie», et nuancer ainsi notre rapport au médium le plus influent de notre temps.





**Margot Bernard décortique la vie commune en chaque chose, animée par la conviction que les façons dont nous habitons, touchons, aimons, apprenons, jouons, travaillons sont intrinsèquement politiques.**

**Par l'enquête puis par la mise en espace des images, du son et des histoires, l'artiste propose des surfaces relationnelles, celles qui aident à la rencontre, à la confiance, aux communs. Son approche est fondée sur l'échange et la parole, sa circulation, son écoute, auxquels s'ajoute une fine observation des gestes, du non-verbal.**

**Margot Bernard fait se rencontrer ces aspérités individuelles dans des installations qui laissent la place aux regardeur-euses, accueillent leur participation, faisant naître du collectif.**

**Andréanne Béguin**



**Le cabinet des conversations est une installation dédiée à la pratique conversationnelle. Le projet s'articule autour de différentes typologies de conversations mises en espace par des voix, une performance et des situations partagées.**

**Un banquet conçu collectivement est le cœur du dispositif, une performance rejoue l'anecdote d'un incendie, des questionnaires, remplis par les participant-es, s'accumulent sur un mur.**

**Le cabinet célèbre la conversation comme forme et comme pratique.**





Pains préparés à partir de farines du Moulin de Saint Germain à Erdeven  
Préparations culinaires à partir du livre *L'art de conserver sa santé par l'École de Salerne* (1749)  
DNAP, Beaux-Arts de Paris  
2022

Du latin *mediatio*, médiation, intervention, dérivé de *medium*, moyen, milieu, lien. Une médiation est une entremise qui a pour objectif de faciliter un accord, un accommodement entre des personnes ou des parties.

La place de la médiation peut-elle être une œuvre en soi ? Quelle dimension peut-elle ajouter à un corpus ? Et comment nourrit-elle l'imaginaire du spectateur ? Reprenant les codes de la médiation muséale classique (cartels, audioguides, signalétique), les différentes interventions viennent ponctuer l'exposition, proposant une nouvelle lecture du corpus de la collection de dessins des Beaux-Arts.

Emmanuelle Brugerolles



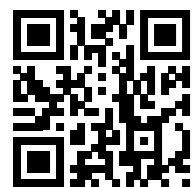
Jean-Luc et Bruno (Bruno est expert judiciaire spécialisé dans les dessins anciens du début du XIX<sup>e</sup> siècle).  
Il y a Julien, Annick, Régine, Damien, François, Alex, Antoine, Maurizio, Sébastien, Alice, Alexandre, Bertrand, Florence, Hubert, Bob, Cécilia, Benjamin, Marie-Jeanne, Nathalie, Béatrice, Anne, Hubert, Michèle, Sylvie, Annie, Jean-René, Jacques, Éric, Bénédicte, Patrice, Lionel, Lucien, Sergueï.  
Il y a 2 Emmanuel, 2 Nicolas et 4 Daniel.  
  
Il y a 41 hommes et 13 femmes.  
  
Ils sont  
12 directeurs,  
3 banquiers,  
2 antiquaires,  
2 experts judiciaires  
1 marchand d'art,  
1 maître de conférences,  
1 enseignant,  
1 conseiller-maire à la Cour des comptes,  
1 commissaire-priseur,  
5 galeristes,  
1 architecte,  
une milliardaire héritière de la famille Louis-Dreyfus.



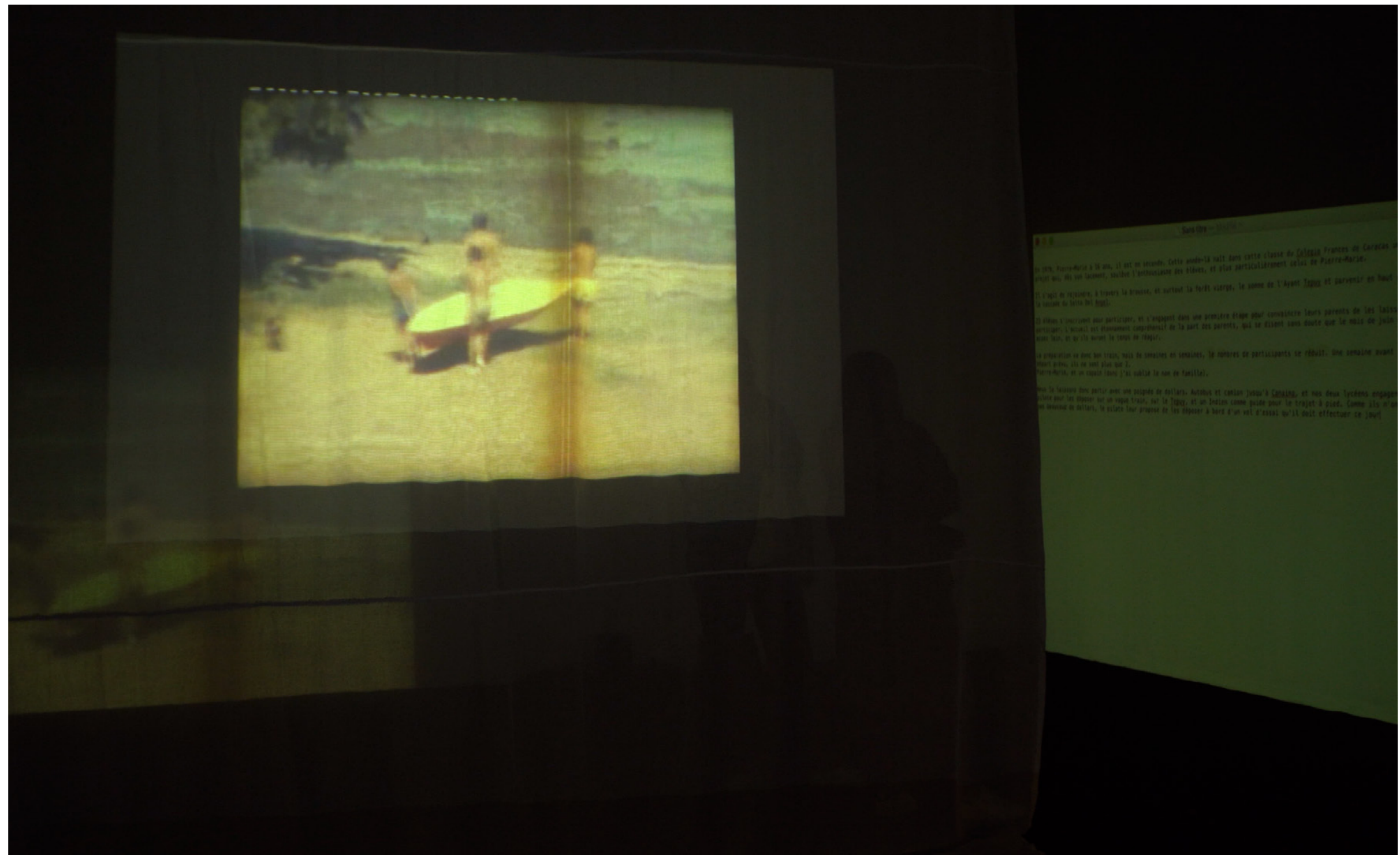
Il y a un dessin avec 1 chien, un autre avec 32 chiens.  
  
18 personnes regardent vers le ciel, 9 regardent l'artiste et certaines regardent d'autres personnages. 9 font des signes de la main, certaines ont la tête penchée, d'autres ont un déhanché, aucune ne jardine, un grand nombre fait des trucs.  
  
On compte 46 marches, 12 tables, 47 assiettes.

Ce projet documentaire s'appuie sur un ensemble d'archives constitué après la disparition de mon père. Il réunit des lettres, documents, vidéos filmées au téléphone, des archives sonores.

Le travail repose sur l'assemblage et le montage de ces matériaux, avec une attention évidemment particulière au tissage entre eux : les projections vidéo se superposent, les voix se chevauchent, le projet prend vie au milieu de l'atelier de son chantier naval.



Double projection vidéo au mur et sur tissu, vidéo 16mm et HD 15 minutes  
Pièce sonore en stéréo 17 minutes  
Édition 96 pages, impression laser sur Archive Paper, couverture risographiée,  
reliure copte  
Chantier naval Billie Marine, Hennebont  
© Sébastien Barrier  
2021



Double projection vidéo au mur et sur tissu, vidéo 16mm et HD 15 minutes  
Pièce sonore en stéréo 17 minutes  
Édition 96 pages, impression laser sur Archive Paper, couverture risographiée,  
reliure copte  
Chantier naval Billie Marine, Hennebont  
© Sébastien Barrier  
2021

